

grâce à cet auxiliaire puissant , il semble être entré en plus pleine possession des facultés qui font le grand poète. L'éloge peut paraître étrange ; il peut, dis-je , paraître étrange qu'on admire un écrivain pour ce mérite si naturel et si simple de rester dans le cours d'un ouvrage , semblable à lui-même , d'être à la fin tel qu'il s'est montré d'abord. Mon Dieu oui ! on n'eût pas songé autrefois à écrire de telles admirations ; on eût reculé devant la perspective du ridicule ; nous pouvons les exprimer sans crainte aujourd'hui. La plupart de nos écrivains, de nos poètes surtout, s'inquiètent assez peu à la fin d'un livre de ce qu'a été le milieu, de ce qu'a pu être le commencement. Préoccupés au-dessus de tout de l'effet extérieur à produire, et peu embarrassés par les convictions, ils inclinent sans hésiter l'indépendance de la pensée devant le mécanisme de l'expression , si bien que , traînée à la remorque de la phrase , cette pauvre pensée devient ce qu'il plaît à Dieu. D'autres, plus scrupuleux à cet endroit , marchent au milieu de perpétuelles oscillations , parce qu'ils cherchent la vérité ailleurs qu'à son immobile foyer. Peu sans doute ont , comme Fichte , la prétention de créer Dieu ; beaucoup prétendent à créer la pensée et la parole de Dieu , à les plier , comme un objet personnel , aux caprices de leur volonté , et ces tentatives d'une raison mobile et faillible, substituée à la raison infaillible et éternelle , produisent ce balancement de l'esprit, constant , sans équilibre , qui est mortel à l'unité des œuvres.

M. de Laprade ne s'est pas heurté à de tels écueils ; il s'est placé, sans hésiter, au centre même de la vérité : *Capitoli immobile saxum*. Son ouvrage n'est pas un commentaire poétique plus ou moins contestable de l'Évangile ; c'est la reproduction aussi fidèle que possible de la parole divine , d'où il extrait la pure essence de la foi catholique, avec la majesté de ses dogmes, la sainte gravité de ses enseignements, la gran-